

Au départ, nous cherchions à trouver une situation de transition entre l'image et le son. Cela signifiait pour nous d'investir un espace transitoire, d'explorer un chemin entre deux territoires adjacents qui ne se touchent pas. Nous avons situé l'image dans le contour d'un objet en suspension sur une ligne de flottaison, dont seulement la partie émergente se trouve révélée. Le son, diffusé sous l'image, devient l'espace où l'objet s'abolit sous la ligne de flottaison. C'est sa disparition au profit d'une temporalité propre au son, un parcours sous la surface.

Ligne de flottaison / Oh¹

— GUY SIOUI DURAND

Photo : Vincent Roy

Dès l'embrasure de la porte d'entrée dans la petite salle, l'installation audiovisuelle assemblée par Caroline Gagné et Patrice Coulombe² fascine l'œil et l'ouïe. L'occupation visuelle svelte et la mouvance sonore intrigante du lieu happent le regard et l'écoute. Des sons au-dessous et des amas de bois usé au-dessus y déterminent une improbable *Ligne de flottaison* par plusieurs lignages, rendant complices les deux mondes. Entre contemplation et multiples examens du regard, entre méditation et curiosité, l'œuvrare se fait expérience sensible déjouant le réel par l'art.

Au sol, telle une « ligne de fond », plusieurs fils cuivrés ondulent, tentaculaires et discrets à la fois. Se confondant presque aux traits des lamelles de bois dur du plancher, ils transportent l'énergie sonore programmée par cet aiguilleur d'art audio tout en finesse qu'est Patrice Coulombe. Et, à deux pieds du plancher environ, se déploie, arriérée d'un mur à l'autre sur les deux tiers de la surface de la salle, une élégante et altière combinaison de fils transparents tendus sur lesquels plusieurs morceaux de bois ont été déposés par Caroline Gagné. Ces bouts de bois légers paraissent « flotter » en grappes suspendues

dans l'espace et, étonnamment, porter des sons aléatoires, mouvants, que l'on entend (les impulsions sonores conduites dans les fils au plancher étant captées par des aimants sous les morceaux de bois, ceux-ci deviennent alors les haut-parleurs reliés au système informatique caché qui crée la spatialisation sonore). Les sons transportent, donnent à penser à des fragments de matière soumis à l'action des courants de l'eau ou encore à des frictions, la dimension sonore de l'installation insinuant donc en continu l'impression d'infimes mouvements de bois flotté.

C'est dire que cette « ligne de niveau » fusionne et départage à la fois, semble tantôt « zone de frôlements » et tantôt « ligne de démarcation », dans la mesure où les sonorités qui se meuvent dans le lieu demeurent en dessous, jamais au-dessus. Curieusement, la disposition dudit bois de grève flottant revient en îlots dans l'espace. Ce détail, pour l'œil attentif, sème le doute quant au réalisme du dispositif. Ce que l'on a pu croire d'entrée en de réelles planches flottantes s'estompe : nous avons affaire à un habile mélange de photographies numériques et de scans sur papier.

Dès lors, cette dimension visuelle constituée d'une multitude de photographies numériques de bois usé par l'eau, imprimées à échelle réelle puis découpées, complète ingénieusement le subterfuge comme expérience audiovisuelle qui intègre la matérialité même de ces images comme des membranes devenant les objets d'où émanent les sons. Mais il y a plus.

Ce « mirage » d'images en trompe-l'œil, transformé en haut-parleurs grâce à l'utilisation des technologies numériques pour la création d'images mises au service d'une intégralité de l'espace sonore et visuel, n'est pas qu'illusion. *Ligne de flottaison* déstabilise l'usage de nos sens à percevoir au profit d'un arrêt, donnant encore à méditer l'« affaire ».

D'une part, l'installation oblige la proximité, incite à ressentir, à scruter, à décrypter, à démêler le réel du virtuel, à délimiter l'intersection limite entre l'art audio hors concert et l'art photographique non cadré. D'autre part, pourvu que l'on prenne le temps de s'approcher, de s'arrêter, de réfléchir l'apesanteur, l'impalpable d'une telle expérience visuelle et sonore déroutante, il émane de *Ligne de flottaison* un bel effet de synergie entre les idées et la créa-

tion, ce nécessaire passage de l'intuition expérimentée à une amorce de connaissance mise en forme. L'« immatériel technologique » qui s'entend et la « matérialité évidée », légère, poreuse d'images, portent métaphoriquement les signes d'évanescence de notre condition humaine. Ils entraînent un déplacement des perceptions de l'esthétique à l'éthique proche de l'« étant » heideggerien, cette conscience philosophique qui, en un instant de lucidité, fige la réflexion, sort du quotidien banal, crée le « qui-vive de vivre » : se mettre à l'écoute (de soi), se mettre à l'écart (des autres).

Entre la vie qui s'érode et la conscience de survivre, exactement sur cette ligne... de flottaison, me suis-je dit ! ■

Notes

- 1 Dans la marine, la ligne de flottaison qui sépare la partie immergée de la coque d'un navire (œuvres vives) de celle qui est émergée (œuvres mortes) est dénommée OH. La principale ligne de flottaison (à pleine charge) est matérialisée sur la coque des navires, généralement par l'utilisation de deux couleurs différentes.
- 2 Caroline Gagné (Québec) est une artiste de l'installation et des nouveaux médias. Patrice Coulombe (Montréal) travaille surtout en art audio et en performance sonore. Ils ont créé ensemble *Ligne de flottaison* dans le cadre de *Paysage laboratoire*, un projet spécial du centre DAÏMÓN à Gatineau.